

constant de notre désir, il ne manque de la part de personne la condition qui en accompagna l'annonce elle-même dans la grotte de Bethléem: "*Paix aux hommes de bonne volonté.*"

Nous ne Nous laisserons jamais de répéter combien ce vœux Nous agrée et combien Nous semble opportun l'avertissement qui l'accompagne. Nous avons en plusieurs documents de Notre pontificat mentionné la nécessaire condition de la bonne volonté, et, à l'instar de Notre premier prédécesseur (1 Petri, 1, 13), Nous estimons qu'il est de Notre devoir d'en réveiller le souvenir par Nos avis adressés indistinctement à tous Nos fils, "*Justam arbitror suscitare vos in commonitione*". Et comment, en effet, Nos fils pourraient-ils aspirer avec Nous à la paix, à cette paix juste et durable qui doit mettre fin aux horreurs de la guerre présente, si aucun bien conditionnel n'a jamais pu être obtenu sans l'observation de la condition dont il dépend, et le "*pax hominibus bonæ voluntatis*" résonne aujourd'hui comme une promesse conditionnelle, ni plus ni moins qu'au moment où il retentit, la première fois, sur le berceau du Rédempteur nouveau-né.

Plus d'une fois, dans le cours affreux de l'horrible tempête qui enveloppe une si grande partie du monde, en lisant les supplications des mères, des épouses, des pères, des enfants, et en mesurant par le regard et par le cœur les ruines sociales et domestiques de l'immense cataclysme, Nous Nous sommes souvenu des larmes versées par Jésus en présence de Jérusalem pécheresse, incrédule, orgueilleuse. Mais plus que les larmes, si éloquentes par elles-mêmes, les paroles attristées du Rédempteur Nous ont frappées d'effroi: "*Quia si cognovisset et tu. . . quæ ad pacem tibi nunc autem abscondita sunt oculis tuis. . . eo quod non cognoveris tempus visitationis tuæ.*" Oh! que parmi les concerts angéliques et les doux attraits de l'Enfant pacifique, la terre connaisse maintenant "*quæ ad pacem sibi*": que, pour mettre un terme à la destruction des peuples, les puissants secondent la voix de ce Sénat éminent; que les nations considèrent, que, à la lumière de la foi, et moyennant l'assistance de Celui qui est la Voie, la Vérité et la Vie, l'Église voit, et que, même par une sorte d'intuition, son regard pénètre bien plus loin que les yeux de l'humaine fragilité. Que les adversaires cèdent enfin aux avertissements répétés et aux prières du Père de la famille chrétienne, et qu'ils préparent, par les voies de la justice, l'avènement et l'embrassement de la paix, afin que la parole de l'antique Psalmiste "*justitia et pax osculate sunt*" (Ps. LXXXIV, 11) trouvent de nos jours une application nouvelle. Nous Nous sentons encouragé à espérer de voir bien réaliser ce vœu, et à cause des souffrances expiatrices des bons, et à cause des saintes invocations de Nos chers fils, des membres du Sacré Collège les premiers de tous.

Quant à Nous, tranquille sur le sort de l'Église à laquelle, parmi